

SANS LAISSER DE TRACE...

ECRITURE ET INTERPRETATION

RACHID BOUALI

MUSIQUE ET INTERPRETATION

NICOLAS DUCRON

LUMIERES : CLAIRE LORTHOIR



Création octobre 2016 à Lille (Le Prato)

Spectacle tout public à partir de 13 ans

Durée 1h10

Personne ne quitte sa maison à moins

Que sa maison ne soit devenue la gueule d'un requin (...)

Personne ne pousse ses enfants sur un bateau

A moins que l'eau ne soit plus sûre que la terre-ferme (...)

Extrait de Home de Warsan Shire

Production : Cie La Langue Pendue

Co-production : La Maison du Conte (Chevilly Larue) - Le Prato (Lille) - Le Théâtre de l'Aventure (Hem) - Le Théâtre André Malraux (Chevilly Larue)

Soutiens : DRAC Hauts de France / Région Hauts de France

Crédit photos : Fabien Debrabandère

« SANS LAISSER DE TRACE »,
C'EST L'EPOPEE DE GENS EN
PERIL, N'AYANT COMME
DRAPEAU QUE LES HABITS
QU'ILS PORTENT SUR LE DOS
ET COMME HYMNE LEUR
SOUFFLE.

AU DEPART, IL Y A LA
RENCONTRE AVEC UN
MYTHE. QUELQUES
ANNEES PLUS TARD,
J'AI ECOUTE LE RECIT
D'UN JEUNE
VOYAGEUR
CLANDESTIN QUI AVAIT
QUITTE KABOUL. C'EST
LA RENCONTRE DE CES
2 HISTOIRES QUI M'A
AMENE A
M'INTERESSER DE PLUS
PRES A LA QUESTION
DES FRONTIERES.

RÉSUMÉ

« Si tu veux passer, il faut d'abord survivre.
Et si tu veux survivre, il faut savoir courir.
Savoir parcourir rapidement,
savoir franchir,
savoir construire une échelle,
savoir où dissimuler l'échelle,
où se dissimuler soi-même.
C'est ton lot, on te traque et te pourchasse comme du gibier.
Partout sur la terre, tu erres comme un spectre, un fantôme. Partout tu passes sans laisser de
trace...»



« Sans laisser de trace », c'est l'épopée de gens en péril, n'ayant comme drapeau que les habits qu'ils portent sur le dos et comme hymne leur souffle. Sans passeport ni visa, Rachid Bouali et Nicolas Ducron vous embarquent d'une histoire à une autre. Toutes parlent de frontières, de murs et d'exil forcé mais aussi et surtout d'humanité.

NOTE D'INTENTION

Au départ, il y a la rencontre avec un mythe : le mythe de Charon, le «nocher des enfers», sorte de passeur qui faisait passer les défunts à travers le Styx vers le royaume des morts, moyennant un paiement.

Quelques années plus tard, j'ai écouté le récit d'un jeune voyageur clandestin qui avait quitté Kaboul. Il tentait de rejoindre la seule personne qui lui restait, à savoir sa sœur, vivant en Angleterre. J'ai été très touché par sa traversée qui était plus de l'ordre d'une odyssée dantesque que d'un voyage de convenance. Il me racontait comment tout au long son périple, il avait développé une capacité à pouvoir survivre dans des situations extrêmes et aussi à résister à la souffrance physique et morale que lui infligeaient ces différents passages de frontières. Il avait, disait-il, la sensation de laisser un morceau de lui-même à chaque franchissement d'une clôture ou d'un barbelé séparant deux pays. Sa crainte était, qu'à la fin de son voyage, il ne reste plus rien, plus de trace de son passage sur terre, de son humanité.

C'est la rencontre de ces 2 histoires qui m'a amené à m'intéresser de plus près à la question des frontières et j'ai eu l'envie et ressenti le besoin d'en parler sur scène.

Alors je me suis mis en mouvement, j'ai fouiné, j'ai cherché, j'ai lu, j'ai rencontré :

Je suis tombé sur des romans qui m'ont remué.

J'ai écouté et lu de nombreux témoignages de migrants, d'associations humanitaires.

Je me suis rendu plusieurs fois dans « La Jungle » de Calais ce qui m'a permis d'avoir un regard sur ce camp de réfugiés autre que celui des médias.

Au cours de mes recherches, j'ai fait la connaissance de Laëtitia Tura, photographe, qui avec la réalisatrice Hélène Crousillat a réalisé le film « Les Messagers » après avoir passé plus de huit années aux pieds des frontières. Ce film est bouleversant, on n'en sort pas indemne...

C'est toute cette matière qui a nourri mon travail d'écriture et de recherche sur le plateau.



Petit à petit, une question m'est apparue comme une évidence : quand certaines frontières sont aujourd'hui devenues des murs infranchissables, que peut-il rester d'humanité ? Que ce soit pour les « migrants », pour les douaniers, pour les passeurs.

De plus en plus, ces murs participent à l'organisation de trafic d'hommes et de femmes et contribuent, comme je l'ai entendu dans un témoignage « à la déshumanisation de nos sociétés dites modernes, à la chosification de l'être humain ».

A l'heure où tous chantent les louanges de Google

Earth, du rapprochement des peuples les plus éloignés, de la ville monde, on ne s'est jamais autant barricadé. Depuis 1991, on a tracé plus de 27000 km de frontières rien qu'en Europe et en Eurasie. Les industries de clôtures, frontières intelligentes, drones espions, ont décuplé leur chiffre d'affaire.

Derrière les chiffres qu'on nous donne dans les médias et qui nous assomment, il y a des individus qui certes ont un destin commun mais ont chacun une histoire singulière.

Ce sont ces histoires que je veux raconter, celles de migrants, de passeurs, d'habitants qui ont vu se construire un camp de réfugiés devant chez eux, essayer de comprendre leurs conditions de vie pour mettre en avant leur humanité.

RachidB

D'un point de vue scénique, il y a 2 artistes au plateau (Rachid Bouali et Nicolas Ducron). La musique est jouée en directe. Avec la lumière, elle vient soutenir et renforcer les images évoquées dans le texte, créer différents espaces.

Dans son processus de création, Rachid Bouali a partagé régulièrement ses étapes d'écriture avec le public : lecture-chantier à Lille (Le Prato) en janvier, rendez-vous réguliers avec un groupe de spectateurs au Théâtre de l'Aventure à Hem, restitution publique après une semaine de résidence à Anis Gras (Arcueil).

Ce spectacle peut être proposé en séances scolaires (à partir de 4^{ème}-3^{ème}). Nous proposons d'accompagner les représentations de rencontre et discussions avec les élèves autour du thème du spectacle, par exemple les amener à réfléchir aux frontières symboliques, à ce qui peut faire barrière pour eux.



QUAND CERTAINES
FRONTIERES SONT
AUJOURD'HUI DEVENUES
DES MURS
INFRANCHISSABLES QUE
PEUT-IL RESTER
D'HUMANITE ?

« ON A TRAVERSE LE
DESERT, ON N'AVAIT
PAS PEUR.
ON A FAIT TOUTES
SORTES DE
RENCONTRES, ON N'A
PAS EU PEUR.
MAIS QUAND TU VOIS
CETTE BARRIERE,
C'EST UN MONSTRE !
SI TU N'ES PAS UN
HOMME TU RENTRES
SOUS LA
MONTAGNE. »

LE MONDE . FR
16/7/17

NORD ECLAIR
7/2/17

LA PRESSE EN PARLE

Le blog de Cristina Marino, journaliste au Monde

Me voici de retour à Paris après cinq jours intenses passés à Avignon et il me faut désormais tenter de condenser en une note de blog, qui reste d'une longueur plus ou moins raisonnable à lire pour l'internaute, la multitude d'impressions, de sensations accumulées durant ce court séjour, du 9 au 14 juillet. (...)

Et puisqu'il faut bien en désigner un, malgré la subjectivité absolue de ce choix, mon véritable coup de cœur au « off » d'Avignon cette année a été le spectacle de et avec **Rachid Bouali** (compagnie *La Langue pendue*) et **Nicolas Ducron**, *Sans laisser de trace...*, au Collège de la Salle. Tout en restant fidèle à l'esprit plein d'humour et de fantaisie de ses précédentes créations (comme *Cité Babel*, dont j'avais rendu compte sur ce blog en avril), Rachid Bouali est parvenu à aborder avec une très grande justesse de ton l'un des thèmes centraux du monde actuel : les réfugiés, et tous ceux qui gravitent autour d'eux, les passeurs, bien sûr, mais aussi les riverains de l'ancienne « jungle » de Calais. Une fois de plus, le duo entre un conteur et un musicien-compositeur fonctionne ici parfaitement, le travail de Nicolas Ducron, multi-instrumentiste de talent, accompagne tout en subtilité et en finesse le jeu du comédien, il fait d'ailleurs partie intégrante du spectacle, donnant la réplique à plusieurs reprises à Rachid Bouali. Il me semble que ce dernier a réussi la synthèse parfaite entre tous les ingrédients qui font un bon spectacle : la force évocatrice du conteur ; la puissance de la parole symbolique (avec la référence à Charon, le passeur des Enfers, et au récit mythologique des morts obligés d'avoir une obole dans leurs mains ou leur bouche pour payer la traversée du Styx) ; la collecte de témoignages particulièrement émouvants de réfugiés venus de différents pays en guerre, dont il se fait le porte-parole ; une mise en scène dépouillée mais très efficace ; quelques éléments de décor peu nombreux mais judicieusement choisis ; une partition musicale de qualité qui fait véritablement corps avec la narration. Et même si parfois certains passages peuvent provoquer une sensation de malaise parce qu'ils nous poussent à ouvrir les yeux sur une réalité que l'on préférerait ignorer, cette nouvelle création de Rachid Bouali incite constamment les spectateurs à réfléchir, à se poser des questions, à réagir, et peut-être à agir.

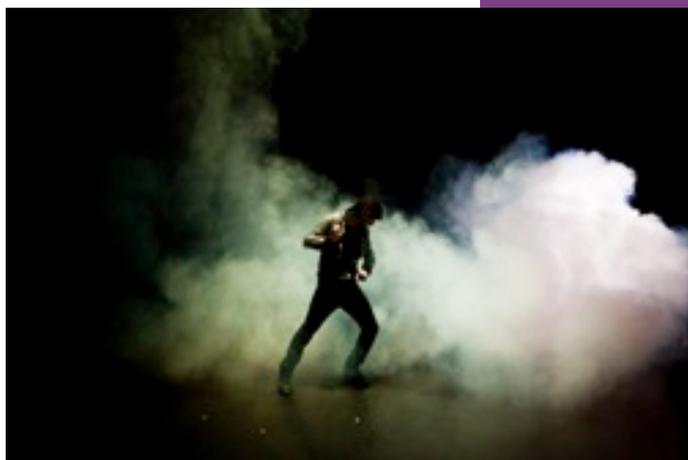
Cristina Marino

Avec beaucoup d'humanité et une pointe d'humour malgré la gravité du sujet, la pièce rend compte des obstacles rencontrés et le drame des migrants cherchant refuge en Europe. Des clins d'œil subtils sont faits au mythe de Charon, passeur des Enfers chargé de mener sur sa barque les âmes des personnes défuntées jusqu'au royaume d'Hadès. Que l'on soit sensible ou pas à la crise migratoire, la pièce a le mérite de dénoncer avec justesse l'égoïsme des uns et des autres au drame des migrants en Méditerranée.

Le théâtre de l'Aventure, archicomble, a longuement applaudi les deux artistes à l'issue de la représentation. « *Étant moi-même le fruit de l'immigration, la question migratoire me tient à cœur*, a indiqué Rachid Bouali. *La pièce m'a permis d'exprimer mon ressenti et invite, modestement, les gens à se saisir du phénomène.* »

LA VIE -
5/1/17

La route de l'exil, l'effroyable fuite, la souffrance, l'humiliation et puis au bout ? Dans ce spectacle bouleversant, sans fard ni pathos, Rachid Bouali redonne voix à ceux que l'on n'entend plus, que l'on ne veut plus voir : les réfugiés, mais aussi les passeurs et les riverains de la « jungle ». Il est chacun tour à tour, avec la même présence, la même sincérité, l'humain chevillé au corps. Et c'est avec la juste distance du comédien, la force et le talent du conteur, l'humour aussi, qu'il nous embarque, nous secoue, nous réveille. Rachid Bouali a lu, beaucoup, vu, rencontré, écouté. Sa parole, humble et lucide, n'en est que plus intense et percutante. Dans un décor superbement suggéré par les lumières, éclairée par la musique multiple et subtile de Nicolas Ducron, elle balaie murs, frontières et territoires. Et interpelle sans détour notre propre humanité. C.ROGNON



Au Prato, Rachid Bouali frotte sa générosité au monde et à ses frontières

Le comédien crée au Prato « Sans laisser de trace... », faisant d'un sujet d'actualité, les migrants, un vrai objet de théâtre.

Ayant arpenté sa vie de long en large dans ses précédentes pièces, Rachid Bouali emmène, avec *Sans laisser de trace...*, son humanité et sa générosité se frotter au monde, ou plutôt à ses frontières. Dans ce spectacle-puzzle qui brasse les inspirations (témoignages, recherches, lectures, rencontres), il nous présente un passeur turc de circonstance, des Calaisiennes (exaspérée pour l'une, solidaire pour l'autre), un chauffeur-routier qui aime son métier, et surtout des clandestins désespérés, hommes et femmes chassés de leur pays par les guerres.

Le comédien les raconte en quelques mots. Serge l'Ivoirien, abandonné dans le désert marocain sur le chemin de l'exil. Sefora l'Angolaise, dont le Zodiac partit avec 42 passagers et arriva avec 12 de l'autre côté de la Méditerranée...

Le mythe et l'assaut

Ces histoires terribles et microscopiques, Rachid Bouali les replace sur l'échelle du temps, plongeant au cœur du mythe grec de Charon, chargé de mener les défunts vers le royaume des morts moyennant rétribution. Pour les plus riches, ce seront les Champs-Élysées ; pour les clandestins, le Tartare, la damnation éternelle. On saisit bien le parallèle avec notre époque, on le mesure en voyant l'assaut des barrières de Mellila, absurde protection de l'Europe.

Avec une économie de moyens scéniques (fumigènes, projecteurs, néons) et un formidable complice, le multi-instrumentiste Nicolas Ducron, Rachid Bouali fait d'une question d'actualité un vrai objet de théâtre.

LA VOIX DU NORD
6/10/16

« Sans laisser de trace... », de Rachid Bouali : un exode sans terre promise

Comédien, auteur au verbe savoureux pigmenté d'humour altruiste, conteur sensible et amusé des quartiers de vie, créateur de récits à dominante autobiographique nimbés d'empathie pour ses personnages (Cité Babel ; Un jour j'irai à Vancouver ; Le jour où ma mère a rencontré John Wayne), Rachid Bouali porte aujourd'hui son regard vers un horizon bien plus vaste avec son dernier spectacle « Sans laisser de trace... » Sans rien céder des qualités précitées, il ajoute une note de gravité à son propos.

Travaillé au corps par l'errance tragique, l'exode sans terre promise, de migrants qui font quotidiennement la « une » des grands médias, dont on parle comme d'une sorte de fléau sans jamais leur accorder la parole, Rachid Bouali rend à chacun d'eux son identité, son nom, son visage sa voix singulière. Il s'appelle Ghaslan, Souleiman, Raina ou

Désiré ; il vient d'Afghanistan, de Turquie, de Syrie, de Tchétchénie, de Côte d'Ivoire et de bien d'autres « ailleurs » encore fuyant la guerre, la répression, la misère ; courant sans cesse vers un refuge illusoire comme on poursuit un mirage dans l'aridité du désert.

Sans manichéisme Rachid Bouali croque ses personnages et leurs parcours aventureux en de courtes saynètes aussi fragiles qu'un Zodiac surchargé sur la mer houleuse, aussi rugueuses qu'un triple barrage à Ceuta et Melilla. Sans manichéisme aucun il fait parler l'exilé et le « passeur », mais aussi José le chauffeur routier à bout de nerf en partance pour l'Angleterre, Brigitte la tenancière de bistro en bordure de la « jungle » dont le commerce fait naufrage, lui aussi...

La « jungle de Calais », il la peint telle qu'il l'a vue, et parcourue, vaste bidonville bigarré, dérisoires rues du monde plantées là, de bric et de broc avec leurs boutiques, leurs églises par une diaspora en quête d'humanité dont d'aucuns voudraient effacer la trace...

Le spectacle d'une heure dix se déroule à marche forcée avec la connivence musicale et sonore multidimensionnelle de Nicolas Ducron, comédien, chanteur et multi-instrumentiste dont l'étendue des compétences va de l'accordéon à l'ukulélé en passant par clarinette, sax et autres guitares ; ajoutons-y la complicité involontaire mais bien pensée du « nocher des enfers » du mythe de Charon. C'est à ne pas manquer !

PK

EQUIPE ARTISTIQUE

Comédien professionnel depuis 1988 et co-fondateur de la compagnie professionnelle de l'Aventure à Hem, Rachid Bouali a été diplômé en 1995 de l'école internationale de théâtre J.Lecoq à Paris. En 2002, il fonde la compagnie La Langue Pendue, avec le projet de promouvoir la culture de proximité par le biais de la transmission orale.

Il a créé plusieurs spectacles s'inspirant de l'univers des contes et de la mythologie ou de récits de vie:

1996 : « Contes à Cachichi »

2000 : « Chicane »

2003 : « Minotaures »

2004 : « Du Coq à l'Ame », contes et récits

2005 : « Cité Babel » où il raconte la cité de son enfance, riche de ses légendes et de ses personnages.

2009 : « Un jour, j'irai à Vancouver », le 2ème volet de cette saga sociale. Spectacle présenté au Festival OFF d'Avignon en 2010

2012 : « Le jour où ma mère a rencontré John Wayne », 3ème volet de la trilogie qui voit le jour au Grand Bleu à Lille. Festival OFF d'Avignon et festival du Chaînon Manquant 2013.

2013 : « En Fer et en Os » Après avoir beaucoup écrit sur l'adolescence, Rachid Bouali s'adresse aux enfants à partir de 8 ans pour aborder avec eux le thème de la peur de l'inconnu et du repli sur soi. Festival OFF d'Avignon 2015.

Rachid Bouali a également mené plusieurs projets de collectage de paroles d'habitants :

1999 : en collaboration avec le théâtre de l'Aventure, collectage auprès des habitants des quartiers de Hem avec la complicité du conteur Didier Kowarsky. Restitution publique et livrets intitulés « Les Gens d'Hem ».

2006 : projet en collaboration avec la Comédie de Béthune auprès des habitants du bassin minier.

2006-2007 : projet « Paroles traditionnelles, paroles urbaines » : collectage auprès des habitants du quartier des Tarterêts de Corbeil Essonne (91) avec réalisation d'un livre « J'habite aux Tarterêts » 2009 : travail de collectage auprès des habitants avec restitution publique et participation à une exposition à la Condition Publique dans le cadre du projet « Mémoires urbaines : histoires et utopies » avec le service culture et patrimoine de la ville de Roubaix.

2010 : travail de collectage auprès des habitants du quartier de Flers de Villeneuve d'Ascq. Projet en partenariat

Comédien et metteur en scène formé au Conservatoire National de Région de Lille et à l'E.N.S.A.T.T. (Rue Blanche), Nicolas Ducron est aussi chanteur et multi-instrumentiste (accordéon, clarinette, sax, ukulélé, guitare)

Il a écrit et mis en scène différents spectacles avec sa compagnie l'Hyperbole à 3 poils :

L'enfant de la montagne noire, Cami, Friends, La naissance du carnaval...

Au théâtre, il joue sous la direction de :

Benoît Giros « Au jour le jour, Renoir, 1939 »

Laurent Hatat « Dehors, devant la porte »

François Rancillac « La folle de Chaillot »

Richard Brunel « Casimir et Caroline »

Declan Donnellan « Le Cid »

Laurent Fréchuret « Rouge, noir et ignorant »

Pierre Pradinas « Infernales »

Anne Bourgeois « La nuit des rois »

David Arribe « Todas a Una »

Au cinéma il joue les premiers rôles dans quatre films de Bruno Bontzolakis "Vacances à Blériot", "Familles, je vous hais", "Chacun pour soi", "Je t'aime, je t'adore". Il est également comédien pour la télévision .

Il est d'autre part musicien et chanteur dans le groupe les « **Fouteurs de Joie** », pour lequel il écrit et compose.

Il a produit des albums de chansons solo.

RACHID BOUALI



NICOLAS DUCRON

